

« La tristesse changée en joie »
(Jean 16, 16-24 / Luc 15, 8-10)
12 juillet 2015 - Collégiale de Neuchâtel

Chers sœurs et frères en Jésus-Christ, nous sommes aujourd'hui aux prises avec deux textes des Evangiles sur le thème de la tristesse et de la joie. La question qui nous est posée est celle-ci : comment passer de la tristesse à la joie ?

Je crois que c'est en nous confrontant à l'expérience des disciples de Jésus que nous pourrions, peut-être, trouver une piste de réponse, une piste de recherche.

Quand il annonce à ses disciples sa prochaine disparition et quand celle-ci se produit, les proches de Jésus sombrent dans le désarroi et la tristesse. Même si le Christ les avait préparés à cette perspective, la réalité les a surpris.

Il y a sans doute plusieurs raisons à la tristesse des disciples : ils ont perdu un compagnon de route qu'ils avaient côtoyé pendant trois ans, ils avaient espéré que Dieu établisse son Royaume d'une autre manière, ils prennent soudain conscience de l'adversité qui les attend dans le monde. Voilà quelques unes des raisons qui entraînent les disciples de Jésus dans le désarroi et la tristesse.

A ces disciples troublés, voire même ébranlés, Jésus offre une folle promesse, une promesse qui a quelque chose d'utopique : la promesse que la tristesse sera changée en joie !

Comme il nous arrive aussi de vivre ces mêmes sentiments de tristesse, de désarroi et de désillusion, c'est sans doute à nous également que le Christ adresse sa promesse de transformer la tristesse en joie.

Afin de ne pas se méprendre, il convient de reprendre l'intitulé de cette promesse. Jésus ne promet pas que toute tristesse disparaîtra d'une seconde à l'autre. Il ne promet pas que la tristesse se changera en joie, toute seule, comme par miracle. Il dit précisément qu'elle sera changée en joie. Il faut donc une intervention extérieure, celle de l'Esprit de Dieu, pour que la tristesse fasse place à la joie.

Cela veut dire que ce n'est pas la tristesse qui finit par s'évanouir toute seule. Jésus ne fait pas une fausse promesse ; il ne se contente pas de dire qu'avec le temps tout finit forcément par s'arranger. Il ne propose pas d'attendre que le chagrin s'en aille de lui-même. Il ne fait pas seulement appel à la patience. C'est une autre compréhension de la naissance de la joie que Dieu nous invite à partager. Et l'expression « naissance de la joie » est tout-à-fait

appropriée. En effet, afin de mieux faire comprendre à ses disciples ce qu'ils vont vivre, le Christ utilise une image forte. Il décrit la naissance de la joie en se référant à une expérience de la vie que chacun peut comprendre.

Voici cette parabole de la naissance de la joie telle que nous la rapporte l'évangéliste Jean : « Quand une femme va mettre au monde un enfant, elle est triste parce que le moment de souffrir est arrivé pour elle ; mais quand le bébé est né, elle oublie sa souffrance parce qu'elle est joyeuse de ce qu'un être humain soit venu au monde. De même, vous êtes tristes maintenant, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous enlever votre joie ».

C'est cette image de la naissance d'un enfant qui nous est proposée pour comprendre comment la tristesse peut céder la place à la joie.

Jésus ne propose pas une joie éphémère, passagère, à ceux qui l'ont suivi. Il ne se contente pas de leur dire qu'ils auront aussi, de temps à autre, quelques belles satisfactions dans leur vie de disciples.

La joie que le Christ promet aux siens est de l'ordre des sentiments plutôt que de l'ordre des émotions. Il me semble judicieux de distinguer les émotions des sentiments, qui ne sont pas deux réalités semblables. C'est la question de la durée que permet de différencier les sentiments des émotions.

Les émotions sont passagères, elles ne durent pas. Les émotions, c'est ce qu'on éprouve, par exemple, quand on voit un beau film au cinéma. On passe un bon moment, un moment plein d'émotions ; mais cela ne dure pas.

Les sentiments sont quant à eux beaucoup plus durables. Ce sont des sentiments et non des émotions qui permettent aux couples de faire des projets communs et de partager le chemin de l'existence.

La joie que le Christ promet à ses disciples est aussi de l'ordre des sentiments qui se vérifient dans la durée. Cela ne veut pas dire que la joie véritable soit sans accroc. En promettant que la tristesse sera changée en joie, Jésus propose que la joie devienne la règle tandis que la tristesse ne serait qu'un incident de parcours.... et non l'inverse !

La joie que le Christ promet à ses disciples est donc une joie durable, une joie qui traverse le temps, une joie qui se joue dans la durée, une joie inaliénable.

A l'exubérance néfaste du monde qui croit avoir éliminé un imposteur se substituera la joie des disciples, témoins de l'enfantement d'une humanité nouvelle à travers la douleur de la Croix et l'allégresse de Pâques !

La joie, c'est un oui inconditionnel à la vie. La joie humaine n'est certes jamais parfaite, elle est toujours à parfaire. La vie n'est peut-être pas toujours par elle-même source de joie. La joie demande donc notre acquiescement à ce qui existe ; la joie demande notre consentement à ce que nous ne savons pas encore de la vie.

En nous promettant la joie pour cette vie-ci, le Christ nous invite à mettre en évidence les petites joies quotidiennes de nos existences au lieu d'attendre en vain la grande Joie, avec un J majuscule. Car la joie n'est pas un sentiment qu'on peut attendre, agender ou programmer ; c'est quelque chose que Dieu nous appelle à vivre dans l'instant présent, dans le moment donné. Car Dieu a de la joie en réserve pour nous quotidiennement.

C'est ce qu'illustre la parabole de la pièce d'argent retrouvée, lue tout à l'heure dans l'évangile de Luc. La joie surgit dans la vie de tous les jours, par exemple au détour d'une pièce d'argent retrouvée. La joie surgit, pour transformer toute la vie en profondeur.

La joie promise par le Christ à ses disciples est aussi un appel à vivre une joie inclusive, une joie qui s'ouvre aux autres, une joie qui se partage, une joie qui n'est ni triomphaliste ni hautaine mais qui se drape dans l'humilité. Elle est volonté de se mettre en marche pour aller toujours de l'avant à la recherche d'une harmonie et d'un équilibre de vie.

La joie évangélique provient du sentiment d'être trouvé par Dieu, là où moi-même je n'arrive pas à savoir complètement qui je suis. La joie se décrit aussi comme sentiment de « re-connaissance ». En me donnant sa joie, Dieu me donne les moyens de refaire connaissance avec moi-même. Dans cette perspective, la joie constitue en quelque sorte notre septième sens.

A nous comme à tous ses disciples, Jésus-Christ ne promet pas une joie sans nuage et sans accroc. Il promet une joie qui se reçoit à travers un long combat contre la tristesse. Ainsi, le Christ nous invite à passer d'une tristesse de longue durée avec parfois quelques éclats de joie à une joie prolongée avec parfois quelques moments passagers de tristesse.

Chers sœurs et frères dans la foi, que Jésus-Christ nous permette de ressusciter dès maintenant, c'est-à-dire à passer avec lui de l'horizon de la tristesse à celui de la joie ! Amen.

Christophe Allemann, pasteur